

L'association Georges Perec tient une permanence à son siège  
le jeudi après-midi de 14 h à 17 h,  
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'association Georges Perec  
ISSN 0758 3753  
Tirage à 300 exemplaires  
Décembre 2006

# ASSOCIATION GEORGES P R E C

Bulletin n° 49  
Décembre 2006



Bibliothèque de l'Arsenal - 1 rue de Sully - 75004 Paris  
Tél. : 01 53 01 25 46 - Fax : 01 53 01 25 07  
E-mèl : [secretaire@associationperec.org](mailto:secretaire@associationperec.org)  
Site : <http://www.associationperec.org>

Dessin de couverture : droits réservés



## Sommaire

Editorial .....	3
Parutions .....	4
Publications, articles, études .....	6
Manifestations .....	9
A l'université .....	10
Théâtre .....	11
Colloques, débats, interventions .....	11
Audiovisuel .....	12
Internet .....	14
Références et hommages .....	14
Varia .....	21
Merci .....	22
Programme du séminaire 2006-2007 .....	23
Séminaire : résumés des interventions .....	24
Publications en vente .....	29
Renouvellement des cotisations .....	30
Décès .....	31

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Philippe Didion qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Bernard Magné a effectué la mise en page.

La plupart des documents cités dans les différentes rubriques de ce Bulletin peuvent être consultés, sous une forme ou une autre, au siège de l'Association.

## ÉDITORIAL

Chers amis,

*Un homme qui dort* projeté à Princeton et à New York, *Un homme qui dort*, encore lui, et *Récits d'Ellis Island* à Nice, *En remontant la rue Vilin* et *Les Lieux d'une fugue* à Paris, *Retour à la bien-aimée* à Helsinki, *Un homme qui dort*, toujours le même, prochainement en DVD : l'actualité cinématographique autour de Georges Perec aura été intense ces derniers mois, comme pour préparer la sortie des *Cahiers Georges Perec* n° 9 dont le titre est justement « Le cinématographe ». Ce numéro devrait être sorti à l'heure où ce Bulletin vous parvient.

Autre fait notable : la rentrée littéraire n'a donné lieu — jusqu'à plus ample informé — à aucun article critique faisant état de récit à la Perec, d'ouvrage éminemment pereccien, de déclinaison pereccienne, d'influence pereccienne revendiquée ou non. On a lu, traqué, fouillé le moindre entrefilet : aucune trace d'ironie pereccienne, de liste pereccienne, de souvenir pereccien dans les livres de la rentrée. Ce qui constitue, ne le cachons pas, un soulagement pour le compilateur.

Philippe Didion



## Parutions

### En France

La sortie du numéro 9 des *Cahiers Georges Perec*, édité au Castor Astral, était prévue pour le 7 décembre dernier. Intitulé « Le cinématographe », ce numéro de 320 pages dirigé par Cécile de Bary doit donc être aujourd'hui disponible en librairie au prix de 20 €. Le sommaire détaillé a été donné dans le numéro 47 de ce Bulletin.

A noter la parution des actes du colloque de Cluj-Napoca, *Georges Perec : inventivité, postérité*, actes du colloque de Cluj-Napoca (Roumanie), université Babes-Bolyai, 14-16 mai 2004, dirigé par Mireille Ribière et Yvonne Goga, Cluj-Napoca, Casa Cartii de Stiinta, 2006, 321 p.

Les éditions Gallimard ont procédé dernièrement à la 20<sup>e</sup> réimpression de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* en Folio et à la 23<sup>e</sup> réimpression de *La Disparition* dans la collection L'Imaginaire.

Il ne s'agit pas vraiment d'une parution mais bien d'un inédit : Bernard Queysanne a adressé à l'Association un court texte de Georges Perec destiné à la présentation d'*Un homme qui dort*.

### A l'étranger

*Jag minns*, la traduction suédoise de *Je me souviens*, est sortie à Stockholm chez Modernista en 2005.

Le 15 mai 2006, les éditions Atico de Barcelone (Espagne) ont fait paraître le roman intitulé *Las Plazas*, de José M. Desuárez et Mercedes Marcos (un jeune couple de Séville). Ce roman est le premier roman espagnol qui s'inspire de quelques contraintes employées par Perec dans *La Vie mode d'emploi* (polygraphie du cavalier, listes de 32 éléments pour chaque chapitre, textes lipogrammatiques et monovocali-

ques, etc.). Selon les auteurs, « d'une certaine façon, il s'agit donc d'un roman oulipien et perecquien, d'une "réécriture" espagnole du projet scriptural et oulipien de Georges Perec, dont la portée littéraire et culturelle ouvrirait la possibilité de nouvelles relations comparatistes et interculturelles. » Le livre porte en exergue la phrase « Je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère ».

La traduction finnoise de *La Vie mode d'emploi* (*Elämä käyttöohje*) annoncée dans le Bulletin 48 vient d'être publiée à Helsinki, chez l'éditeur Loki-Kirjat. Elle est l'œuvre de Ville Keynäs, qui avait déjà traduit *Espèces d'espaces* ainsi que des fragments de *La Disparition* et des *Revenentes*. A l'occasion de cette parution, le Centre culturel français d'Helsinki a organisé trois manifestations : le 19 septembre 2006, la projection du film de Jean-François Adam, *Retour à la bien-aimée*, dont Georges Perec est co-scénariste ; le 20 septembre, deux conférences de Bernard Magné (l'une à l'Université, l'autre au Centre culturel français). Ville Keynäs a expliqué en détail les règles qu'il a suivies pour sa traduction dans un article « Rajoitteita ja rakennustelineitä » paru dans le n° 4-2006 de la revue *Parnasso*.

La cinquième réédition de la traduction néerlandaise de *La Vie mode d'emploi* a paru en mars 2006 (Amsterdam, De Arbeiderspers).

A signaler également dans l'actualité de ces derniers mois :

- l'édition suédoise de *81 fiches-cuisine à l'usage des débutants* chez Ramus Forlag.
- la deuxième édition turque de *Je suis né* chez Yapi Kaedi.
- l'édition russe de *La Vie mode d'emploi* chez Limbakh.
- l'édition norvégienne du *Voyage d'hiver* et d'*Un cabinet d'amateur* en un volume chez Minuskel Forlag.
- l'édition en castillan de *Je me souviens* chez Berenice.
- l'édition russe de *Un homme qui dort*, dans une traduction de Valeri Kislov, chez Fluid.



## Publications, articles, études

Christelle Reggiani signe « Référence démonstrative et incipit fictionnel : l'exemple de *La Vie mode d'emploi* » dans *La langue, le style, le sens*, études offertes à Anne-Marie Garagnon, textes réunis et présentés par Claire Badiou-Monferran, Frédéric Calas, Julien Piat et Christelle Reggiani, Editions L'improviste, 2005, p. 193-201.

Danielle Constantin a publié « Percec et Proust : le travail de la mémoire », dans *Mémoire et culture*. Actes du colloque international de Limoges 11-12 décembre 2003, sous la direction de Claude Filteau et de Michel Beniamino, Presses Universitaires de Limoges, Limoges 2006, p. 133-143. Il s'agit d'une description du projet inédit de Percec, *Lieux où j'ai dormi*, et d'une analyse des liens qu'il entretient avec le texte proustien, un travail présenté et développé lors du séminaire Percec d'octobre 2004.

*Essaim*, revue de psychanalyse, propose dans son n° 16 (Des folies et des œuvres, 2006/1), un article de Dominique de Liège : « Unica Zürn, Bellmer et Percec ».

Les *Cahiers de l'association internationale des études françaises* (n° 58, mai 2006) publient un article d'Alison James « Pour un modèle diagramatique de la contrainte : l'écriture oulipienne de Georges Percec ». La première version de cet article figurait dans *Théorie, littérature, enseignement*, n° 22, 2004.

Le numéro 10 de la revue *Formules* (juin 2006) contient un long article de Valeri Kislov sur sa traduction de *La Disparition* en russe.

On trouve dans les actes d'un colloque tenu à Galway en avril 2004 (Catherine Emerson & Maria Scott : *Artful deceptions. Verbal and Visual Trickery in French Culture / Les Supercheries littéraires et visuelles. La tromperie dans la culture française*, Berne-Francfort, Peter Lang Verlag, 2006. 386 p.) les articles suivants :

– Alexandre Prstojevic : « *W* ou le souvenir d'enfance de Georges Percec : le bruissement poétique d'une langue rêvée » ;

– Simon Kemp : « What really Happened : Playing with the Whodunnit in Oulipo and the Nouveau Roman » ;

– Isabelle Dangy : « Du roman comme machine à égarer les soupçons : «53 jours» de Georges Percec ».

On signale l'article de Mireille Ribière, « Traces mallarméennes chez Georges Percec » dans *Mallarmé, et après ?*, Actes de Tournon et Valence, sous la direction de Daniel Bilous, Noésis, collection Formules, juin 2006. Dans ce même volume, un article de Marcel Bénabou, « Mallarmé en Oulipie » et un de Léon Robel, « Triomphal appoint ? La traduction », avec maintes références à Percec.

Le dernier chapitre du livre d'Henri Godard, *Le roman modes d'emploi* (Folio essais inédit, 2006), intitulé « Le retour de la fiction », est consacré à *La Disparition* et à *La Vie mode d'emploi*.

*One letter words - A dictionary*, de Craig Conley, (Harper & Collins Publishers, 2005) est comme son nom l'indique un dictionnaire des mots d'une lettre. Il contient 11 citations de *La Vie mode d'emploi* (ou plus exactement de la traduction de David Bellos, *Life : A User's Manual*), et une référence à *La Disparition*.

Les lieux percecquiens ont inspiré Derek Schilling, *Mémoires du quotidien : les lieux de Percec* (Presses universitaires du Septentrion, 2006) et Marie-Claire Bancquart qui consacre un chapitre à Percec dans *Paris dans la littérature française après 1945* (La Différence, 2006).

Publication d'un article sur *Lieux* : Marie-Pascale Huglo, « Georges Percec's 'Time Bombs' : about *Lieux* », *Time and Memory*, Jo Alyson Parker, Michael Crawford, Paul Harris (Eds), Leiden, Brill, 2006, p. 101-114.

En collaboration avec une architecte néerlandaise, Manet van Montfrans a écrit un article sur le réaménagement du Musée National d'Ethnologie à Leyde (le Quai Branly néerlandais), qui a été réalisé dans la deuxième moitié des années 90. Le designer chargé de ce réaménagement, Frans Bevers, est un grand admirateur de l'œuvre de Georges Percec, et il s'est laissé inspirer dans son travail pour ce musée



par *La Vie mode d'emploi* dont la traduction néerlandaise venait alors de paraître (1995). L'article en question a paru dans un numéro spécial de la revue *OASE* consacrée à l'architecture et l'urbanisme, trimes-trielle et bilingue (anglais/néerlandais), éditée par Het Nederlandse Architectuur Instituut à Rotterdam. Le numéro spécial parle des rap-ports entre littérature et architecture. L'article, écrit sous forme d'une fiction à la Perec, porte sur le processus difficile qu'a été ce réaména-gement (de l'espace et de l'exposition permanente) et sur les rapports parfois conflictuels entre les conservateurs des collections, la direction du musée et le designer. Problèmes auxquels, selon les dires du desi-gner, la forme ingénieuse de *La Vie mode d'emploi* a apporté une solu-tion.

La référence : Madeleine Maaskant, Manet van Montfrans, « Het Rijksmuseum voor Volkenkunde, een droom/The National Museum for Ethnology, a dream », *Oase*, n° 70, Architectuur & Literatuur. Bespiegeling/Verbeelding, Architecture & Literature Reflections/Imaginations, octobre 2006, p. 77-103.

On trouve un chapitre sur Perec dans le livre de Michael Sheringham *Everyday Life : Theories and Practices from Surrealism to the Present* (Oxford University Press, 2006).

« Le choc *Hiroshima mon amour* : Guy Debord, Georges Perec, Serge Daney », un texte de Matthieu Rémy, figure dans les *Actes du colloque Marguerite Duras, Marges et transgressions*, publiés aux Presses Universitaires de Nancy (2006).

On doit à Anne-Marie Boisvert l'article « Le palindrome en littérature, une forme trouble » aux pages 43-53 du Catalogue de la Biennale d'art contemporain de la ville du Havre (juin 2006) qui avait, entre autres thè-mes, celui du palindrome. Il y est question de l'Oulipo et de Perec, avec force références aux travaux des oulipiens et de l'équipe de la revue *Formules*.

Plus ancien :

Marina Yaguëlle : « Une technique narrative de Georges Perec dans *La Vie mode d'emploi* à la lumière de la théorie de l'énonciation », in

*Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à Antoine Culioli*, sous la direction de Janine Bouscaren, Jean-Jacques Franckel & Stéphane Sorbert, Paris, PUF (coll. Linguistique nouvelle), 1995, p. 509-516.

On signale, dans *El País cultural*, de Montevideo, año VII, n° 359, 20 septembre 1996, un article en espagnol de Mario Trajtenberg : « El singular Georges Perec (1936-1982). La escritura ante todo ».

Le Cahier des charges de *La Vie mode d'emploi* est étudié par Francine Goujon dans *Brouillons d'écrivains, du manuscrit à l'œuvre* (GF Flammarion, 2004).

## Manifestations

Une installation vidéo-son de Maria Miranda et Norie Neumark, *En cherchant la rue Simon-Crubellier*, s'est tenue à la Cité Internationale des Arts (Paris) du 8 au 17 juin 2006. « Ce projet, indique le texte de présentation, a commencé à Paris en 2004 lors d'un séjour à la Cité Internationale des Arts. La lecture du livre de Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, est le point de départ de cette œuvre. Dans ce livre, Perec crée un roman en puzzle situé dans un immeuble à Paris dans le 17<sup>e</sup> arrondissement au numéro 11 rue Simon-Crubellier. Cette œuvre pose une question : Est-il possible d'amener à faire exister quelque chose qui n'existe pas ? »

Les Journées Nationales de l'APMEP (Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public) ont eu lieu du 26 au 29 octobre 2006 à Clermont-Ferrand. Le 26 octobre s'est tenu un atelier intitulé « Ce repère, Perec » animé par Arnaud Gazagues, du groupe Jeux de l'APMEP. Le but de cet atelier était de « découvrir quelques-unes des œuvres de Georges Perec dans lesquelles les mathémati-ques ont été utilisées. »



« La lettre perdue à la manière de Georges Perec » est le thème d'un concours d'écriture organisé par la Médiathèque Louis-Aragon (Le Mans) « consistant à écrire un texte (prose, poésie, dialogue...) sans l'une des voyelles de l'alphabet à la manière de Georges Perec dans son livre *La Disparition* ». Ce concours est ouvert à deux catégories, jeunes de 14 à 18 ans et adultes. Date limite de dépôt 20 janvier 2007, remise des prix 15 février 2007.

### A l'université

La thèse de Jean-Luc Joly *Connaissance du monde : multiplicité, exhaustivité, totalité dans l'œuvre de Georges Perec*, soutenue en avril 2004 à l'université de Toulouse-le Mirail et dirigée par Bernard Magné, vient d'être publiée dans sa version de soutenance par l'Atelier National de Reproduction des Thèses de Lille ([www.anrtheses.com.fr](http://www.anrtheses.com.fr)), en deux volumes.

L'Association a reçu deux travaux universitaires : la thèse (sur CD) de doctorat d'Alison James intitulée « *Le hasard fait aussi partie de la règle* » : *Chance, Constraints and Narrative in the Works of Georges Perec*, New York, Columbia University, 2005 et le mémoire de Master 2 d'Anohey Hardy, *Quête autobiographique et distanciation. L'indicible de « l'histoire avec sa grande hache » dans deux récits d'enfance : Kindheitsmuster de Christa Wolf et W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec*, université Louis Lumière, Lyon II, 2006.

Perec est mentionné à deux reprises dans *La construction de Tunis « ville européenne » et ses acteurs de 1860 à 1945*, thèse de Christophe Giudice sous la direction de Daniel Rivet, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, dont la soutenance est prévue le 9 décembre 2006.

Joachim Dupuis a entrepris une thèse sur Perec qui porte sur son rapport à l'histoire littéraire intitulée *Réalisme de Georges Perec ?* sous la direction de Sylvie Thorel-Cailleteau.

### Théâtre

La compagnie Het barre land a présenté *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* dans une adaptation théâtrale (en néerlandais) à Amsterdam et à Utrecht, du 14 septembre au 4 octobre 2006.

Le spectacle « Oulipo/Pièces détachées » présenté au Théâtre du Rond-Point (Paris) du 2 au 11 novembre 2006 proposait des textes de Georges Perec et d'autres membres de l'Oulipo.

Du 5 au 9 décembre 2006, le théâtre du Volcan (Le Havre) a reçu la création de Michal Laubu, artiste nouvellement associé, jouée par le Turak Théâtre. Le spectacle, intitulé *Intimae*, était annoncé comme inspiré d'*Espèces d'espaces*.

### Colloques, débats, interventions

Au cours du colloque « Le Mystère dans les lettres. Formes contemporaines de l'énigme » du 28 au 30 septembre 2006 à l'université Paris IV Sorbonne, plusieurs communications étaient consacrées à Perec.

Au colloque « Raymond Queneau et le corps » (Nancy, Théâtre de la Manufacture, 5-7 octobre 2006), Maryline Heck a donné une communication sur « Écriture du corps et autobiographie dans *Chêne et chien* de Raymond Queneau et *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec ».

Le film *Les Lieux d'une fugue* a été projeté le 9 novembre 2006 au salon vidéo du Pavillon de l'Arsenal. La projection a été suivie d'un



débat : « La ville et l'écrivain », séance animée par Jean-Yves de Lépinay, directeur des programmes au Forum des images, avec Stéphane Audeguy, professeur de cinéma-audiovisuel.

Cécile de Bary a parlé de Perec et présenté le dernier numéro des *Cahiers Georges Perec* dans le cadre d'un forum organisé par le CIEP (Centre international d'Etudes pédagogiques de Sèvres) intitulé « La langue au cinéma », qui s'est tenu à la Sorbonne les 12 et 13 décembre 2006.

## Audiovisuel

Participant à l'émission *Campus* (France 2) le 9 juin 2006, Josiane Balasko a fait part de la profonde admiration qu'elle éprouvait pour Perec, en particulier pour *Les Choses*, *La Vie mode d'emploi* et *Penser/Classer*. Un extrait d'*Apostrophes* (8 décembre 1978) dans lequel on voit Perec présenter *La Vie mode d'emploi* illustre les propos de la comédienne.

Le film de Catherine Binet *Les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz* a tenu l'affiche au cinéma Accattone (Paris) jusqu'au mois de juin 2006.

L'émission *Surpris par la nuit* (France Culture) du 14 septembre 2006 a diffusé un documentaire d'Isabelle Rossignol intitulé « La rue est un roman » consacré à la rue Vilin, suite à la lecture presque intégrale du texte de Perec « La rue Vilin » faite dans la rue même par une troupe amateur installée à Ménilmontant : L'Atelier du chaudron. Le texte était croisé avec des interviews d'anciens habitants de la rue évoquant le passé, et des habitants de Belleville expliquant sa destruction. Des extraits du film de Robert Bober *En remontant la rue Vilin* étaient utilisés comme toile de fond.

A l'occasion de la manifestation « Lire en fête », France Culture a diffusé le 13 octobre 2006 une soirée de lectures données à l'Ecole natio-

nale supérieure de Création industrielle. Un extrait d'*Espèces d'espaces* figurait parmi les textes choisis.

Le film *Un homme qui dort* a été projeté le 8 novembre 2006 à Princeton University (présentation de David Bellos) puis les 9 et 11 novembre 2006 au Museum Of Modern Art (New York) dans le cadre d'un hommage à Jean Vigo et au prix Jean-Vigo, en présence du réalisateur Bernard Queysanne. Le film fera l'objet d'une sortie DVD aux éditions La Vie est belle au premier semestre 2007. L'intention de Bernard Queysanne est d'arriver à faire une édition soignée, avec les différentes versions du film existantes (en français, anglais, allemand et espagnol), le texte intégral du film dans un petit livret et les deux films qu'il a consacrés à Perec. Pour cela, le réalisateur est en pourparlers avec Denoël. L'envoi de courriers électroniques nombreux pour demander des renseignements sur la date de sortie, le prix, etc. à l'adresse de la production (editiondvd@lavieestbellefilms.fr) peut, selon Bernard Queysanne, contribuer à faire de ce DVD un bel objet. Par ailleurs, le Cercle Gallimard de l'Enseignement souhaite collaborer avec La Vie est belle pour la sortie du DVD et compte annoncer celle-ci dans sa publication trimestrielle *Les Mots du Cercle*, adressée gratuitement aux 30 000 professeurs de français et documentalistes de collèges et lycées adhérents au Cercle Gallimard de l'Enseignement.

Bernard Magné était avec Jacques Drillon invité dans *Linguistique*, l'émission de Pascale Laffite-Certa sur Europe 1 le 12 novembre 2006. Les mots croisés constituant le thème du jour, il y fut beaucoup question de Perec.

*Un homme qui dort* et *Récits d'Ellis Island*, deux films auxquels Perec a participé, ont été présentés à la Cinémathèque de Nice le 14 novembre 2006. Le deuxième film a été présenté par Cécile de Bary.

Le film de Robert Bober *En remontant la rue Vilin* a été projeté au Studio de l'Ermitage (Paris) dans le cadre d'une journée consacrée à « Belleville en images » le 26 novembre 2006. La projection était suivie d'un échange avec le réalisateur et Henry Guérard, photographe.

Le film *Série noire*, d'Alain Corneau (dialogues de Georges Perec), a été diffusé sur la chaîne Cinécinéma Auteur en novembre 2006.



## Internet

Denis Cosnard a mis en ligne sur son site personnel (consacré surtout à Patrick Modiano) un long article publié dans *Les Échos* en mars 2002, à l'occasion des 20 ans de la mort de Perec. C'est une présentation des réseaux mis au jour dans son œuvre (le 11, le 43, la diagonale, etc.), avec pour guide Bernard Magné. Cet article est accessible à l'adresse

<http://perso.orange.fr/reseau-modiano/perecmagne.htm>.

Tatiana Bonch-Osmolovskaia propose un article sur *Un cabinet d'ameur* dans la revue en ligne *Text only* :

<http://textonly.ru/titlePage/?issue=16>

## Références et hommages

Des extraits de Perec (*La Vie mode d'emploi*, *Les lieux d'une ruse*) apparaissent dans *Le décodeur*, un roman de Guy Tournaye (Gallimard, coll. L'Infini, 2005) dont une note finale, suivie de 106 références, révèle le statut : « La plupart des textes contenus dans cet ouvrage, à commencer par la présente note, ont été publiés sous d'autres noms par d'autres éditeurs. »

Deux paragraphes évoquent *La Vie mode d'emploi* dans l'article (en finnois) « Shakki ja Ranska kirjallisuus » (soit, à peu près, « Les échecs dans la littérature française ») de Olli Välikangas, paru dans *Suomen Shakki*, 3/2005, p. 96-102.

*Le Magazine littéraire* n° 451 (mars 2006) signale la réédition des « volumes mythiques » de la revue *L'Arc* « consacrés à Georges Perec, Gilles Deleuze, Claude Lévi-Strauss et James Joyce » réédités par les éditions Inculte.

Francis Marmande consacre sa chronique du *Monde* (18 mai 2006) au « Jeu des mille euros » diffusé quotidiennement sur France Inter :

« Festival de noms de bourgades, de patronymes, de prénoms, de malice, d'érudition modeste ou pointue. Tout un savoir d'école, mâtiné de « Je me souviens » à la Perec ; petits faits inessentiels, dates historiques, coureurs cyclistes... »

Viviane Forrester reprend, dans *Mes passions de toujours* (Fayard, 2006), le texte d'une conférence sur l'autobiographie donnée à New York University en 1994. Georges Perec et *W ou le souvenir d'enfance* sont évoqués dans plusieurs paragraphes p. 470-473.

La réédition du livre de Denys Riout *La peinture monochrome. Histoire et archéologie d'un genre* en Folio Essais cite, à la différence de l'édition originale (éditions Jacqueline Chambon, 2003), le nom de Perec pour le puzzle reconstitué et délavé de Bartlebooth (p. 402-404). Malheureusement, elle ne mentionne pas les autres occurrences de la monochromie dans l'œuvre de Perec (des menus jaune, noir, rose, rouge dans la même *Vie mode d'emploi*, et la salle à manger blanche de Madame Moreau).

Georges Perec est cité à deux reprises dans *La revue littéraire* n° 23 (Léo Scheer, mai 2006) : dans un texte sur un ouvrage collectif (*Le bonheur de la littérature, variations critiques pour Béatrice Didier*, PUF, 2005) où on signale qu'il apparaît dans l'article de Marie-Claire Ropars « L'imposture du sujet », et dans la critique du roman de Fernand Combet *SchrummSchrumm* réédité chez Gallimard (2006).

*Télérama* (31 mai 2006) publie un article sur l'ethnologue Georges Condominas dans lequel on peut lire : « Son *Nous avons mangé la forêt* est élevé au rang de diplôme. Maurice Nadeau en publie un extrait dans *Les Nouvelles littéraires*, assorti d'un dithyrambe. Le livre paraît en 1957. Condo nourrit de longues discussions avec Georges Perec sur les méthodes de l'ethnologue, son appréhension du terrain. " J'avais l'impression que Perec me pompait. J'étais intrigué, sans jamais réaliser où cela devait le mener. " Réponse : dans les vertiges romanesques de *La Vie mode d'emploi*. »

Le dernier livre en forme de dictionnaire de Gérard Genette *Bardadrac* (Le Seuil, 2006) s'ouvre par un préambule qui évoque, entre autres,



« les souvenirs de Perec ». L'article « Souvenance » consacre une réflexion aux *Je me souviens* perecquiens. Genette aligne ensuite pas moins de 161 « je me souviens », dont plusieurs recourent ceux de Perec. *Le Monde des livres* (2 juin 2006) le compare à *Histoire personnelle de la France* de François George et aux *Je me souviens* de Georges Perec « qui valaient pour une génération entière » et *Libération* (15 juin 2006) signale que « l'entrée Souvenance ouvre sur un inventaire qui rappelle *Je me souviens*, de Georges Perec ». Angelo Rinaldi analyse le livre dans *Marianne* (1<sup>er</sup>-7 juillet 2006). Il écrit : « Au milieu, comme pour ménager un entracte, M. Genette se livre au jeu du "je me souviens", qui est sans doute, au bout du compte, ce que la postérité risque de retenir de Georges Perec. »

*Le Monde* (7 juin 2006) fait part du décès de Georges Péju qui, à la tête de la librairie lyonnaise La Proue de 1947 à 2001, organisa « rencontres et expositions (d'Henri Michaux à Georges Perec). »

*Télérama* consacre un article à la prolifération du mot « espace », mis à toutes les sauces (Espace coiffure, espace librairie, etc.) et trouve que Perec dans *Espèces d'espaces* se montre à ce sujet « étrangement prophétique »

Dans le numéro 8 de *Sept ici*, le journal des sept conseils de quartier du 20<sup>e</sup>, édité par la Mairie du vingtième arrondissement de Paris, un court article intitulé « Georges Perec aurait 70 ans » rappelle que « Le célèbre romancier était un petit garçon juif de Belleville », évoque ses liens avec le quartier, et revient sur un projet d'aménagement lié à la rue Vilin : « Le conseil de quartier Belleville avait proposé, le 6 février 2003, un aménagement culturel et pédagogique du parc de Belleville [qui se trouve notamment sur l'emplacement de la rue Vilin] en souvenir de Perec. Mais, malgré des promesses de la Direction des parcs, jardins et espaces verts et l'intérêt manifesté par plusieurs élus du 20<sup>e</sup>, il ne voit encore rien venir. Cet anniversaire sera-t-il l'occasion de relancer le projet ? »

La chronique littéraire de Jean-Claude Lebrun dans *L'Humanité* (22 juin 2006) est consacrée à *Rooms* d'Olivier Rolin & autres auteurs (Le Seuil, 2006) et mentionne Georges Perec.

*Le Monde des livres* du 23 juin publie sa sélection pour l'été. Parmi les titres choisis, *Fuir les forêts* de Fabrice Gabriel (Le Seuil, 2006) à propos duquel « on songe au génial Perec. » L'auteur, invité des *Mardis littéraires* de France Culture (27 juin 2006) n'a pas démenti, évoquant « une forme d'hommage à Georges Perec sous la forme d'allusions plus ou moins cryptées ».

On note la présence de Perec (à propos d'un palindrome fantaisiste) dans *L'Idiot du Vieil-Âge* de Jean-Pierre Verheggen (Gallimard, 2006).

*Le Monde des livres* (30 juin 2006) évoque le Moulin d'Andé « où Georges Perec occupa pendant quelques années la chambre dite de Jeanne d'Arc » dans un article consacré à Maurice Pons.

Dans son éditorial au numéro 455 du *Magazine littéraire* (juillet-août 2006) consacré au désir, Jean-Louis Hue développe un point de vue sur *Les Choses*.

Jean Echenoz, dans un entretien accordé au *Monde 2* (15 juillet 2006) parle de Perec à propos de la contrainte.

Le prix 2006 du premier roman du festival de Cognac a échu à *Travail soigné* (Le Masque, 2006), de Pierre Lemaître, qui s'achève sur « Au fil des pages, le lecteur aura peut-être reconnu quelques citations, parfois légèrement remaniées. » Suit une liste de 22 auteurs parmi lesquels Perec.

*Tumulte*, le dernier livre de François Bon (Fayard, 2006) mentionne Georges Perec à cinq reprises.

Selon Jean-Claude Lamy (*La comédie des livres*, Albin Michel, 2006), Marie Ndiaye est « capable d'exploiter à la Georges Perec comme l'a montré son deuxième livre, *La femme changée en bûche*, écrit en une seule phrase. »

« Je ne suis pas critique d'art. Le mot est de Georges Pérec, mais on l'attribuera momentanément à Christine Angot, à lire le texte qui sert de préface au catalogue de



dessins de l'artiste Jean-Michel Othoniel », *Les Inrockuptibles* (n° 560, 22 août 2006).

« Recensement à la Perec, qui nécessite un glossaire final : de quoi se souvient-on à l'échelle séculaire ? » se demande *Le Monde* (8 septembre 2006) à propos d'*Une très vieille petite fille* de Michel Arrivé (Champ Vallon, 2006).

Le n° 2 de *COMEJD Actuel* (Bulletin de liaison et d'information du Conseil National pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés de France, septembre 2006) publie une liste de « Je me souviens » intitulée « Comme Georges Perec... je me souviens » : « Je me souviens que nous avons été nombreux à être des enfants de sans papiers » et une vingtaine d'autres phrases.

Dans l'exposition « Scénographies d'architectes » au Pavillon de l'Arsenal (Paris, septembre-octobre 2006), une des cimaises est consacrée à l'exposition « Brouillons d'écrivains » (BNF, 2001) dont la scénographie avait été réalisée par Massimo Quendolo. Une des photographies reproduites sur cette cimaise montre l'espace consacré aux manuscrits de Perec, dont on voit clairement un grand portrait jouxtant ceux de Flaubert et de Proust. Cette photo se trouve également dans le catalogue de l'exposition, p. 376-377.

François Bon parle de Perec dans un entretien paru dans un hors-série du magazine *Politis* (septembre 2006) consacré aux ateliers d'écriture.

En octobre 2006, deux expositions parisiennes faisaient référence à Georges Perec : « Poétique de la ville » à l'Hôtel Sully qui présentait parmi les images de Paris et ses quartiers deux photographies de la rue Vilin (par Marcel Bovis, 1966, et par Daniel Boudinet, 1972 ou 1973). En référence à l'exposition on trouvait à l'accueil *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*.

Parmi les « Livres cuits » de Denise A. Aubertin exposés à La Maison rouge (Paris), on trouvait un exemplaire d'*Un homme qui dort*.

Les mots croisés du *Monde* du 5 octobre 2006 offraient la définition suivante pour le nom Perec : « A joué avec les mots ».

*Le Monde* du 6 octobre rend compte de la mort de Rafaël Pividal : « L'essayiste musardait dans le monde des écrivains avec un art du fourre-tout et du canular pour initiés qui l'apparente à Perec et autres bricoleurs en sophismes diagonaux. »

Hugo Vernier, personnage du *Voyage d'hiver* de Perec, apparaît dans le dernier livre de Jacques Roubaud, *Nous, les moins-que-rien, fils aînés de personne* (Fayard, 2006).

Gilles Barraqué a écrit *La Loi du roi Boris*, illustré par Catherine Meurisse (Nathan, collection Nathanpoche, 2006) qui se place résolument sous la bienveillante attention de Georges Perec (cf. la phrase en exergue : « Ferventes pensées envers ce cher Perec : Subtil barbichu, baron d'Oulipo, toujours parmi nous ! ») : par ennui essentiellement, le roi du Poldovo, Boris III, décide de la suppression du e dans l'ensemble de son royaume. Les Frères de l'e prêtent « le serment de renverser ce règne détesté ! »

Perec est cité quatre fois, dans un encadré sur l'Oulipo, avec une référence explicite à *Espèce d'espaces* dans le *Guide Lonely Planet du Voyage expérimental* de Rachael Antony et Joël Henry (Lonely Planet, 2006).

Céline Brun-Picard et Grégory Haleux ont publié *Étant donnés* (Cynthia 3000, 2006). Il s'agit selon l'un des auteurs d'un ensemble de textes composé dans une certaine attention à l'infra-ordinaire et à quelques espèces d'espaces, contenant plusieurs clin d'œil à Perec.

Le chanteur Philippe Katerine est présenté comme un « croisement improbable de Gainsbourg, Bourvil, Warhol, W.C. Fields, Nino Ferrer et Perec » dans un article paru dans le numéro 2963 de *Télérama* (25 octobre 2006).

On trouve une référence à Perec dans l'ouvrage de Peter Von Bagh consacré au cinéaste finlandais Aki Kaurismäki (p. 213), *Cahiers du cinéma/Festival international du film de Locarno*, 2006.



Un conseil de *Télérama* (1<sup>er</sup> novembre 2006) à propos d'*Esprits libres*, une émission de Guillaume Durand sur France 2 : « Il faudrait regarder l'émission avec les yeux ronds de Perec. » Le même numéro consacre un article à la vogue des livres de listes, article qui s'ouvre sur une citation de *Penser/Classer* (« Rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste ») et élève *Je me souviens* au rang de « livre-liste par excellence ».

Plus ancien :

Edouard Brasey, dans *L'Effet Pivot* (Ramsay, 1987) p. 258-259, revient sur une émission pastiche d'*Apostrophes* présentée par Pierre Bouteiller, enregistrée dans un salon de l'hôtel Crillon en 1980 et diffusée sous forme de cassette vidéo. Le thème en était « Lisez-vous les dictionnaires ? » et Georges Perec figurait parmi les invités.

Le *Vocabulaire de la modernité* de Paul Louis Rossi (Minerve, 1996) mentionne Georges Perec aux entrées Lipogramme et Oulipo.

Dans *La maison du docteur Blanche* (Jean-Claude Lattès, 2001) Laure Murat rappelle le curieux *Voyage autour du monde* de Jacques Arago (1790-1854) : « ce petit ouvrage, écrit pour relever un défi amical, ne comporte pas une seule fois la lettre A, ce qui fait de l'auteur un précurseur inattendu du Georges Perec de *La Disparition...* »

NB. de B. Magné : Laure Murat a lu un peu vite le *Voyage autour du monde* de Jacques Arago, sinon elle aurait constaté que le petit ouvrage en question comportait en réalité l'expression « un fauteuil élastique », du moins dans l'édition que j'ai sous les yeux (Les Autodidactes, Paris 1994, p. 33) qui rajoute également p. 46 un « serait », en signalant toutefois que ce mot a été « oublié dans la première édition ».

L'article 'Autobiographie' d'*Encyclopædia Universalis* (2002), dû à Daniel Oster, considère *La Disparition* comme « une autobiographie éli-dée » et *Je me souviens* comme « une autobiographie de groupe ou de génération ».

« Comme Georges Perec qui, dans les pages centrales de *La Vie, mode d'emploi* ou dans le lipogramme de *La Disparition*, a fait du e la lettre du deuil de ses parents, une enfance sans eux, Baudelaire veut-il dire qu'il se considère comme orphelin ? » Didier Blonde, *Baudelaire en passant* (Gallimard, 2003) à propos du e que le poète enrageait de voir souvent ajouté à son nom.

Christophe Quillien a publié *Je me souviens des années 70* (Hachette Littératures, 2006), un livre en 495 items, avec illustrations.

Dans la Liste 34, « Du varia, rien que du varia » de la librairie Mouvements (46, rue Saint-André-des-Arts, Paris) cet item n° 71 : « Collectif. Les fusils poétiques. Textes de Queneau, Tardieu, Perec, Beckett, Camus... In-12 carré br., 129 pages. Edition originale collective », en vente au prix de 30 €. En fait d'original, concernant Perec, il s'agit, p. 14, d'un texte intitulé « Rêvons » extrait des *Choses*. En page 126, on trouve une photo de Georges Perec, parmi celles d'autres écrivains. L'ouvrage est un numéro spécial hors-série de la revue *Promesses*. Il rassemble « 55 textes percutants » présentés par Michel Clevenot sans date de publication ni d'impression.

## Varia

Dans *Dix siècles d'humour dans la littérature française* (Plon, 2005), Jacques Rouvière qualifie *What a man* de « lipogramme en A »!

Thierry Gandillot interviewe Michel Tournier dans *L'Express* du 15 juin 2006.

TG : « Georges Perec a écrit un roman *La Disparition*, sans jamais employer de mot comportant la lettre "e" : ce genre de défi vous amuse-t-il ?

MT : Je ne vois pas l'intérêt. Perec était un humoriste [sic]. Vous savez, si j'y passais suffisamment de temps, je finirais par pouvoir envoyer un petit pois se ficher sur la pointe d'une aiguille, mais à quoi bon ? »



Raymond Devos, qui apparaît dans *Je me souviens* (n° 181) est mort le 15 juin 2006 à Paris. Claude Luter (n° 404) a fait de même le 6 octobre 2006.

Le nom de Perec apparaît sur une inscription qui couvre le mur des toilettes hommes du siège social d'Arcelor, au Luxembourg. Cette inscription en trois colonnes reprend le dernier paragraphe d'*Espaces d'espaces*. (Voir *infra*, p. 32). Une enquête est en cours pour savoir si les toilettes femmes ont eu droit à une décoration semblable.

*Voisins, voisines*, film de Malik Chibane (France, 2005) est présenté dans *Télérama* (26 juillet 2006) comme « *La vie, mode d'emploi* version hip-hop dans un HLM privatisé de Sarcelles. »

Selon *Les Inrockuptibles* (n° 560, 22 août 2006), Hélène Marienské a placé dans son livre (*Rhésus*, P.O.L.) des citations « souvent modifiées voire anamorphosées » d'un bon nombre d'auteurs, intellectuels, cinéastes, célébrités, de Balzac à Lynch, de Céline à Freud, d'Anne F. Garréta à Mitterrand. Ce qui rappellera vaguement quelque chose au lecteur de *La Vie mode d'emploi*.

### Merci

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce Bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Eric Beaumatin, David Bellos, Dominique Bertelli, Ela Bienenfeld, Roland Brasseur, Eric Charnay, Alain Chevrier, Danielle Constantin, Denis Cosnard, Isabelle Dangy, Cécile De Bary, José M. Desuárez, Christophe Didion, Michel Didion, Christian Dufour, Joachim Dupuis, Jacques Gaudier, Pierre Getzler, Kristy Guneratne, Grégory Haleux, Eléonore Hamaide, Anohy Hardy, Maryline Heck, Marie-Pascale Huglo, Christiane Huron, Alison James, Jean-Luc Joly, Françoise Laurent, Hervé Le Tellier, Bernard Magné, Mercedes Marcos, Anne-Sophie de Monsabert, Manet van Montfrans, Norie Neumark, Paulette Perec, Jean-Michel Pochet, Bernard Queysanne, Christian Ramette, Matthieu Rémy, Mireille Ribière, Etienne Roba, Gabriel Saad, Bernardo Schiavetta, Rémi Schulz, Ivana Scovassi, Serge Sion, Isabelle Vernay, Alain Zalmanski.

Que tous ceux dont le nom a été oublié veuillent bien nous pardonner.

Merci également aux personnes qui ont assuré l'envoi du précédent Bulletin.

### Programme du séminaire 2006 - 2007

Coordonné par Marcel Bénabou et Bernard Magné

**Samedi 18 novembre 2006**

**Christelle Reggiani**

Perec et la rhétorique de la mémoire

**Samedi 16 décembre 2006**

**Maryline Heck**

La mémoire et ses fictions : Georges Perec, Patrick Modiano

**Samedi 20 janvier 2007**

**Marianne Foillet-Perruche**

Dans la doublure des rêves... Trois rêves de *La boutique obscure* de Georges Perec

**Samedi 10 février 2007**

**Bernard Magné**

A propos du Cahier des charges de *La Vie mode d'emploi*. Le folio : espace polyphonique.

**Samedi 17 mars 2007**

**Cécile De Bary**

« Je ne me considère pas comme héritier de Queneau... »

**Samedi 28 avril 2007**

**Tonia Raus**

La mise en abyme dans l'œuvre de Georges Perec

**Samedi 12 mai 2007**

**Véronique Montémont**

Perec et Frantext : lecture statistique du corpus romanesque

**Samedi 23 juin 2007**

**Isabelle Dangy**

Y a-t-il un système des personnages dans *La Vie mode d'emploi* ?

Le séminaire, ouvert à tous, a lieu de 10 h 30 à 12 h 30, à Paris 7, Place Jussieu, au département de Sciences des textes et documents, au 2e étage de la tour 34, escalier B, dernière salle au fond du couloir.

### **Séminaire : résumés des interventions**

**Samedi 29 avril 2006**

**Jean-Luc Joly**

**Boltanski, Calle, Delvoye, Roth, Stalker et les autres... Les plasticiens contemporains sont perecquiens**

Jean-Luc Joly enseigne la littérature française en classe préparatoire au lycée Janson-de-Sailly à Paris.

L'œuvre de Georges Perec est actuellement l'objet, par hommage ou par confluence, d'une réception aussi notoire que singulière : celle des plasticiens contemporains, et cette conjonction spontanée de l'histoire peut aider tout à la fois à comprendre ce qui distingue aujourd'hui cette œuvre comme importante et à préciser ce qu'est l'art contemporain. Car, le premier point sur lequel il faut s'interroger, en dépit d'une grande difficulté de définition, c'est qu'il s'agit bien ici d'art contem-

porain et non de peinture moderne et que le sens de cette réception passe peut-être par ce qui différencie ces deux courants de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne Perec, il faut tout d'abord reconnaître que, sans avoir méconnu l'art contemporain (qui n'est encore, au moment de sa mort au début des années quatre-vingt, qu'en « gestation » chez quelques précurseurs), ce dernier n'a pas véritablement retenu son intérêt. Néanmoins, la conférence de Venise d'octobre 1967 et la préface à *L'Œil ébloui* de 1981, de même que divers « petits » textes, prouvent que ses connaissances ou ses goûts en ce domaine n'étaient pas inexistantes. Naturellement, l'image de l'artiste contemporain dessinée par *La Vie mode d'emploi* est loin d'être laudative, mais le grand « romans » de Perec manifeste, sous une apparence satirique à l'égard du thème, un tropisme « contemporain » qui aurait pu prédisposer Perec à d'ultérieures expériences proches des réalisations de l'art contemporain. Déjà celles de *Lieux* ou de *L'Herbier des villes* plaident naturellement pour semblable virtualité de parallèle. En ce qui concerne la famille des plasticiens contemporains perecquiens, on peut y distinguer ceux qui se disent ouvertement tributaires (Christian Boltanski, Sophie Calle, Claude Closky, Wim Delvoye...) et ceux dont l'œuvre offre avec celle de Perec de remarquables confluences certes involontaires mais néanmoins particulièrement révélatrices des chemins actuels de la création (Roman Opalka, On Kawara, Dieter Roth...). Naturellement, l'œuvre de Christian Boltanski mérite tout particulièrement qu'on s'y arrête dans la mesure où la conjonction avec Perec y est si exemplaire qu'elle offre l'une des clefs les plus efficaces pour comprendre cette participation très active de l'art contemporain à la réception de Perec : celle de la totalité et de la poursuite du sens qu'elle manifeste.

**Samedi 20 mai 2006**

**Maryline Heck**

**L'écriture du corps dans l'œuvre de Perec**

Maryline Heck enseigne actuellement à l'université de Bordeaux III où elle prépare, sous la direction de Dominique Rabaté, une thèse sur l'inscription du corps dans l'écriture dans l'œuvre de Georges Perec.



C'est sans doute avant tout l'absence du corps qui est remarquable dans les textes de Perec. Son écriture souvent très formelle et abstraite semble en effet laisser peu de place à l'expression de l'affect ou de la pulsion. Cette absence n'est cependant peut-être pas tant le signe d'un désintérêt à l'égard du corps que d'une difficulté à lui donner place dans l'écriture : si le corps demeure peu représenté, il n'en semble pas moins l'objet d'une recherche, d'une interrogation et de tentatives d'écritures plus ou moins « obliques » .

L'« écriture du corps » chez Perec se fera ainsi notamment par le biais de l'investissement de la matérialité de l'écriture. Les mots, on le sait, intéressent l'écrivain peut-être autant en leur qualité de signes graphiques qu'en tant que vecteurs du sens. En témoignent, entre de nombreux autres exemples, *Espèces d'espaces* ou *La Vie mode d'emploi*, avec ses nombreuses reproductions d'encarts publicitaires et autres cartes de visite. Or, le « corps » de la lettre, comme on le nomme dans le vocabulaire de l'imprimerie, semble se voir donné une fonction d'inscription du corps : dans l'écriture de Perec s'exprimerait la tentation d'une fusion entre la lettre, le mot, et le corps. En témoigne déjà le passage de *W ou le souvenir d'enfance* qui faisait du X, ce mot-chose, « substantif unique dans la langue à n'avoir qu'une lettre unique, unique aussi en ceci qu'il est le seul à avoir la forme de ce qu'il désigne », le point de départ de son alphabet autobiographique. Les exemples de « lettres-corps » ou de « mots-corps » paraissent nombreux dans l'œuvre de Perec : dans *La Disparition*, les personnages incarnent des lettres, tel Anton Voyl dont le nom renvoie au E, voyelle atone. Mais c'est, au-delà, le texte dont il s'agirait de faire un « texte-corps ». Le désir d'une fusion entre texte et corps s'exprime notamment dans *Espèces d'espaces*. La définition que Perec y donne de l'écriture l'indique : « J'écris : j'habite ma feuille de papier, je l'investis, je la parcours ». Cette « habitation » de l'espace, de la page le suggère : l'assimilation du corps et du texte se ferait plutôt chez l'auteur au profit du second, de la textualité ; écrire serait pour lui se créer un corps d'écriture, fait de mots. On entrevoit les impasses auxquelles peut mener cette manière d'inscrire le corps dans l'écriture : celle-ci lui permettrait de se dessiner un visage, mais qui pourrait bien s'effacer derrière le masque des mots.

L'« écriture du corps » chez Perec semble donc bien problématique. Elle passe très peu par ce qui est un moyen habituel d'introduire celui-ci dans l'écriture, la métaphore : il ne s'agit pas tant chez lui de représenter le corps que de le rendre présent dans l'écriture, à travers cette incarnation des signes du langage. Au métaphorique, il privilégie le littéral ; cet investissement de la matérialité de la langue apparaît comme une manifestation parmi d'autres de la blancheur de son écriture. L'« écriture du corps » semble ainsi faire fond, chez lui, sur une mise en question de la représentation, en particulier de la représentativité du langage.

Elle pourrait en ce sens être éclairée par une réflexion sur la mélancolie. « Littéralité » et « antimétaphorisme », tels sont en effet les termes par lesquels Perec qualifie l'écriture de Raymond Roussel dans « Roussel et Venise : esquisse d'une géographie mélancolique », texte dans lequel il pastiche, avec la complicité d'Harry Mathews, un article des psychanalystes Nicholas Abraham et Maria Török consacré à la « crypte » mélancolique. Les termes avec lesquels il définit le style de celui qui fut l'un de ses pères en écriture pourraient bien s'appliquer au sien, et le déni de la représentation, la littéralité qui caractérisent, selon Abraham et Török, le discours mélancolique pourraient bien informer ces tracés « obliques » que prend l'« écriture du corps » chez lui. Il semble d'ailleurs que l'on retrouve dans son œuvre des images de la crypte ou du processus d'incorporation eux-mêmes ; Perec est ainsi allé jusqu'à intituler le manuscrit de roman laissé par Serval dans « 53 jours » « la Crypte ». On serait dès lors tenté de se livrer à « l'esquisse d'une géographie mélancolique » de ses textes, à l'imitation de celle qu'il a menée avec Mathews pour l'œuvre de Roussel. Cependant, cet article nous assure aussi que l'écrivain était bien au fait des théories d'Abraham et Török — au moins à partir d'une certaine époque ; et la dimension parodique de son texte nous le suggère : il ne faudrait pas trop se hâter de voir dans ses livres les traces indubitables d'un tel phénomène d'encryptage. Celles-ci pourraient être sciemment disséminées, moins les marques en définitive de la mélancolie de l'écrivain que de sa ruse — et l'on sait combien Perec aime à ménager des fausses pistes à son lecteur, notamment lorsqu'il s'agit de celles qui pourraient conduire à son inconscient, lui qui a choisi d'intituler *Les lieux d'une ruse* le texte qu'il a consacré à son analyse. Toutefois, si l'on a



conscience de cette complexité et même des apories auxquelles une telle réflexion peut mener, il semble qu'une réflexion sur la mélancolie demeure essentielle pour comprendre la place et les formes que peut prendre l'écriture du corps chez lui.

**Samedi 17 juin 2006**

**Isabelle Dangy**

**Georges Perec et Olivier Rolin**

Isabelle Dangy est l'auteur d'une thèse publiée sous le titre de *L'Énigme criminelle dans l'œuvre de Perec* (Champion, 2002). Elle est membre du Cierc de Saint-Étienne et travaille actuellement sur divers auteurs de l'extrême contemporain (Echenoz, Gailly, Chevillard, Rolin...).

Perec est certainement une référence pour Olivier Rolin, ainsi qu'en témoignent un certain nombre de citations explicites ou d'allusions plus fugitives réparties dans son œuvre journalistique et romanesque. Deux textes, *L'Invention du monde* (1993) et *Suite à l'hôtel Crystal* (2004) illustrent particulièrement cette tendresse en lui donnant un tour plus développé. Le premier, portrait planétaire de la journée du 21 mars 1989, contient une réécriture de l'affaire de Chaumont-Porcien (racontée aux chapitres VI et XXXI de *La Vie mode d'emploi*) qui permet à Rolin des variations sur le thème de l'enquête truquée, et la fabrication en creux d'une totalité artificielle comparable à un nouveau cabinet d'amateur, ou même à l'immeuble de la rue Simon-Crubellier, tout en invitant par contrecoup à l'exploration d'une écriture de type simultanéiste chez Perec. Le deuxième prend pour point de départ un texte inachevé et inédit de Perec, *Lieux où j'ai dormi*, qui se définissait comme une autobiographie nocturne. Rolin reprend ce projet en le détournant pour construire une série autofictionnelle (fondée sur la description minutieuse de quarante-trois chambres d'hôtel) où l'on observe, outre un sens du canular proche, à certains égards, de l'humour perecquien, un intérêt pour l'éclatement narratif maîtrisé et un travail sur la description, plus précisément sur l'enchaînement narration/description, qui rappellent l'auteur de *La Vie mode d'emploi*. Ainsi s'esquisse une relation littéraire qui flotte entre le pastiche et l'interprétation libre, relation dont l'analyse est susceptible d'infléchir a posteriori le regard de la critique contemporaine sur l'œuvre de Perec.

## Publications en vente

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

<i>Cahiers Georges Perec</i>	n°2 :	13 €
	n°3 :	5 €
	n°4 :	5 €
	n°5 :	8 €

Les premier et sixième numéros sont malheureusement indisponibles pour le moment. Le septième se trouve facilement en librairie.

*La Biographie de Perec par David Bellos, lecture critique* de Bianca Lamblin, 9 €

*Georges Perec. La Contrainte du réel* de Manet van Montfrans, 23 €

*Intactes et Minuscules* de Roland Brasseur, 15 €

*Perecollages* de Bernard Magné, 5 €

*Magazine littéraire* n° 316 (décembre 1993), 3 €

*Parcours Perec* (colloque de Londres) 13 €

*Georges Perec : inventivité, postérité* (actes du colloque de Cluj-Napoca, mai 2004) 17 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,50 € de frais de port au tarif « Lettre » pour les envois en France et 3 € pour les envois à l'étranger au tarif économique. À cause de son poids, nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de *Georges Perec. La Contrainte du réel* de Manet van Montfrans : 3,20 € pour la France et 5,80 € pour l'étranger.

Quelques exemplaires de *Portrait(s) de Georges Perec*, sous la direction de Paulette Perec (Bibliothèque nationale de France, 2001), sont disponibles au siège de l'Association au prix de 23 €.